



Joyeux dans l'Espérance

Editeur responsable : Joseph Burgraff
140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Bureau de dépôt : Mass Post Mont St Guibert

Bulletin d'amitié

Périodique trimestriel P701002.
N° 181 – Mars 2022, 48^e année
Imprimé et distribué à 1300 exemplaires

Mémorial Kongolo, 140 Rue du Couvent, 1450 Gentinnes
Tel 071 88 00 40 Joseph.Burgraff@Kongolo.be - www.Kongolo.be
IBAN BE12 0001 2731 2092 BIC BPOTBEB1, de « Joyeux dans l'Espérance »
au Luxembourg, IBAN LU75 1111 0015 0348 0000 du « Mémorial Kongolo »

Et maintenant ?

Deux ans !

Deux ans déjà que nous vivons en situation de crise sanitaire liée au Covid. Avec des hauts et des bas, avec des restrictions et des contraintes. Qu'on le veuille ou non, on prend des habitudes, on s'habitue au confinement et aux limites des bulles : moins de sorties et de rencontres. Les célébrations « tolérées » le sont avec des limites, avec une assistance réduite. C'est triste, et frustrant. Les vaccins nous ont rendu quelques espoirs, mais ils ne règlent pas tous les problèmes.

Cette crise en entraîne d'autres, et entretient une certaine morosité. Un climat idéal pour prophètes de malheurs. Et puis, en réaction, il y a aussi des attitudes plus constructives. On ne peut pas vivre avec la catastrophe comme seul horizon. **La vie continue, mais pas sans nous.** Il faut sortir des bulles, de son appartement, de sa maison, des sacristies.

Il n'y a pas que des mauvaises nouvelles !

La machine économique se relance. Le baromètre sanitaire passe du rouge à l'orange et se dirige vers le vert. Il y a des expériences bouleversantes de solidarité, d'audace, de courage. Les sinistrés des inondations de juillet dernier en parlent volontiers : ainsi, un groupe de bénévoles flamands qui, depuis six mois, vient chaque week end dans la région de Verviers pour aider, déblayer, reconstruire. Dans nos paroisses, le confinement a fait naître de nouvelles façons de se retrouver, de s'entraider, de (re)nouer des contacts, de lutter contre l'isolement la solitude, la pauvreté. **La vie continue !**

En mémoire...

Le 1^{er} janvier, en communauté, nous avons évoqué le 60^e anniversaire de la mort de nos martyrs de Kongolo. Le Mémorial Kongolo n'est pas un monument aux morts, il actualise le passé. Le Mémorial est présence, prolongement, actualisation. Il rend présent le sacrifice de nos confrères, victimes de leur décision de rester avec les réfugiés et les pauvres. Le Mémorial ne rappelle pas la mort, mais la disponibilité. Et un choix clair pour les plus petits, pour les personnes isolées. Les Martyrs nous poussent dans le dos, nous font chercher de nouvelles formes de disponibilité. Ils nous apprennent à donner et à recevoir. A partager ce que nous avons, y compris nos fragilités. Je me retrouve bien dans la parole du frère Luc (Tibhirine) : « Je fais l'expérience de la vieillesse qui nous met dans la pauvreté et la dépendance. À notre mort, Dieu nous demandera d'être pauvres et cela suffira ». **Nos fragilités sont une limite, mais aussi un tremplin.**

Joyeux dans l'Espérance.

Vivre dans l'espérance, c'est compter, très concrètement sur Dieu, et sur les autres : familles, proches, voisins, amis, et les amis de nos amis. Depuis plus de cent ans, les spiritains de Gentinnes sont ainsi portés, encouragés par des amis. Missionnaires, nous portons des trésors, dans des vases d'argile... Ce n'est donc pas sur nos forces qu'il nous faut compter.

Je voudrais finir par une citation de Jean-Marie Godefroid, un des 20 martyrs de Kongolo : **les missionnaires ne sont ni des héros, ni des aventuriers, vous le savez, mais des hommes tout ordinaires chargés du travail le plus beau qui soit mais aussi, peut-être, le plus exigeant qui soit.** Avec vous, nous attendons le Seigneur Jésus. (la veille de Noël 1961, une semaine avant son martyre).

Père Joseph BURGRAFF

Le nouveau provincial des spiritains belges

Notre nouveau Supérieur provincial est Ghanéen et se présente aux lecteurs de notre périodique.

Je m'appelle Emmanuel Tomfiah. Né en 1976 à Nsawam, à 25 kilomètres de la capitale Accra, je suis l'ainé et seul garçon d'une famille qui compte 3 enfants. J'ai travaillé 4 ans comme enseignant avant d'entrer chez les Spiritains en 2003. Ordonné prêtre en 2014, j'ai reçu la Belgique comme lieu d'affectation missionnaire en 2015.



Je travaille à Turnhout dans l'Unité Pastorale Clara Van Assisi, curé de 9 églises avec trois autres spiritains. Je suis membre du Conseil Presbytéral du Diocèse. Comme curé, je préside la messe, je participe à la réunion des équipes pastorales et des différentes fraternités, je visite les malades.

*Comme Supérieur de la Province Belgique, mon projet est de veiller à l'unité de mes confrères et à leur vie fraternelle heureuse. En un mot : **marcher ensemble** avec les confrères pour répondre aux besoins des peuples, des groupes... à qui nous sommes envoyés dans l'esprit de nos fondateurs et dans le charisme de notre congrégation.*

Dans une société sécularisée et avec la fragilité de nos communautés, nous voulons être simplement présents et authentiques, témoigner de notre appel à la mission. Nous pouvons y arriver. Avec l'aide de nos amis.

L'Esprit Saint qui nous précède et nous guide.

Le dernier moine de Tibhirine a rejoint ses frères

Le frère Jean-Pierre Schumacher est mort dimanche 21 novembre 2021 au monastère de Midelt, au Maroc, à l'âge de 97 ans. Seul survivant du massacre de Tibhirine, il est mort en la fête du Christ-Roi, à l'âge de 97 ans.

Né en 1924 en Lorraine, élevé dans une famille ouvrière catholique de six enfants, il fait ses études chez les pères maristes. Ordonné prêtre en 1953, il entre à l'abbaye Notre-Dame de Timadeuc en Bretagne. Sur demande de l'évêque d'Alger, il part en 1964 à Tibhirine avec trois autres moines de Timadeuc, pour y « *construire une petite communauté implantée en plein milieu musulman, vivant pauvre parmi les pauvres* ».

Comme dans tout monastère trappiste, la vie des moines était faite de prière et de travail. Malgré leur ardent désir d'instaurer un dialogue avec les croyants musulmans, les frères ont senti le danger monter tout au long de la décennie noire. Mais ils avaient pris collectivement la décision de rester dans leur monastère, malgré les menaces.

Dans la nuit du 26 au 27 mars 1996, sept moines du monastère sont kidnappés par des hommes armés. Frère Jean-Pierre Schumacher était portier de nuit du couvent. Il pria agenouillé à côté de son lit lorsque la poignée s'est mise à grincer. « *Elle tournait dans le vide car, comme tous les soirs, j'avais décroché le loquet, par sécurité* », a-t-il raconté. Pensant que les moines étaient sept, alors qu'ils étaient neuf, les hommes armés sont partis.

Pourquoi lui, ainsi que le frère Amédée, ont-ils survécu au massacre, quand les têtes de leurs sept frères moines enlevés furent, elles, retrouvées dans un fossé non loin de Tibhirine ? Ce miracle l'a souvent tourmenté. Il finira par faire sien cette explication reçue d'une religieuse : « *Il y a des frères amenés à témoigner par le don de leur vie et d'autres à le faire à travers leur vie.* »

Le frère Jean-Pierre témoigne donc. Et d'abord de la force du martyr de ses frères. Il confie que lui-même n'a jamais eu à porter le deuil de ses compagnons moines. « *Je ne suis pas triste, je n'étais pas triste (...). Mes frères sont allés au bout, jusqu'à l'offrande totale de leur être à Dieu, sans aucune volonté de sacrifice, mais en obéissance à l'idéal de la vie monastique qui nous unit au-delà de la vie terrestre.* » Les sept moines de Tibhirine assassinés ont été béatifiés en décembre 2018 à Oran, en même temps que douze autres religieux, tués en Algérie durant la « décennie noire ».

Vingt-deux missionnaires tués en 2021

22 missionnaires ont été tués dans le monde au cours de l'année 2021 : 13 prêtres, un religieux, deux religieuses et six laïcs. La seule victime en Europe est le père Olivier Maire, provincial des Montfortains, assassiné le 9 août, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (France). C'est en Afrique qu'il y a eu le plus de victimes, avec 11 missionnaires tués, dont quatre au Nigeria et 3 laïcs catéchistes au Soudan du Sud. Vient ensuite l'Amérique, avec 7 missionnaires tués (4 au Mexique), et l'Asie, où 3 missionnaires ont été tués, dont 2 laïcs en Birmanie. (Agence Fides)

Libre !

Soeur Gloria Cecilia Narvaez, retenue cinq ans en otage par des djihadistes au Mali, est retournée pour le moment en Colombie, où elle est revenue sur un moment

fort de sa captivité. Régulièrement battue et violentée, elle a enduré en silence ces épreuves. Jusqu'au jour où l'un des chefs du groupe la prend violemment à partie, la frappe et l'insulte. Puis lance, au milieu des rires des autres ravisseurs : « Voyons si ce Dieu te sort d'ici ».

« Mon âme a frémi à ce qu'il me disait, tandis que les autres gardiens se sont mis à rire. » Soeur Gloria lui répond alors calmement : « S'il vous plaît, montrez plus de respect à notre Dieu. Il est le Créateur, et cela me fait vraiment très mal que vous parliez de Lui de cette façon. » S'ensuivit un long silence où les ravisseurs se sont dévisagés, comme frappés par ces mots. L'un d'eux a fini par prendre la parole en disant : « Elle a raison. Ne parle pas de son Dieu comme ça. »

Des déplacés à Kongolo

Le nombre de déplacés, partis de Kabambare dans le Maniema, s'accroît à Kongolo dans le Tanganyika, à 390 km au nord-ouest de Kalemie. L'alerte a été donnée samedi 5 février par la Croix-Rouge locale.

L'insécurité, qui prévaut dans le secteur de Kabambare, est la cause majeure du mouvement des populations dans la région. Toutes ces personnes en mouvement vivent dans des conditions difficiles.

Les déplacés de Kabambare ont été au départ 1018 ménages en novembre dernier. Aujourd'hui, la Croix-Rouge locale avance les chiffres de 2350 ménages. C'est environ trente villages du territoire de Kongolo qui constatent la présence de déplacés en provenance de Kabambare. Tous ces villages se situent le long de la rivière Lwika.

Les déplacés affirment vivre dans des conditions difficiles et supportent d'énormes besoins humanitaires. La Croix-Rouge locale parle de 7 enfants décédés dernièrement de maladies infantiles non soignées parmi les déplacés. Les centres de santé comme celui de Ponda Luganza dans la chefferie de Bena Nyembo ou le centre de santé de Sola et celui Mugizya dans la chefferie de Bena Nkuvu se trouvent éloignés. Toutes ces structures sanitaires manquent de médicaments. .

Le mouvement de la population de Kabambare est observé dans la région depuis novembre dernier, après les affrontements signalés entre deux factions Mai Mai Malayika actives dans le secteur de Babuyu et celui de Bangu Bangu au Maniema. (Radio Okapi 07 02 2022)

L'humanitaire arrogant appartient au passé

Le temps d'un certain humanitaire est révolu, le temps de l'humanitaire des débuts de *Médecins sans frontières* : un humanitaire un peu arrogant, qui allait alors dans les pays du Sud non seulement pour leur expliquer ce qu'ils devraient faire, mais en outre leur dire qu'on le ferait pour eux. Cet humanitaire-là a vécu, effectivement, il fait partie du passé. Mais l'humanitaire en général, je ne le crois pas. Certaines situations sont toujours là, comme les déplacements de populations, par exemple. On peut faire un parallèle entre les boat people dans la mer de Chine des années 1970 et 1980 et les migrants en mer Méditerranée plus récemment. On peut citer aussi les situations épidémiques avec des États qui n'ont toujours pas les moyens de prendre en charge une partie de leur population.

Mais le changement est évident, et on peut le dater des années 2000 : un modèle humanitaire occidental

classique – qu'on peut qualifier de «romantique» ou de «néo-colonial» – prend un coup dans l'aile. Cet état de fait découle d'abord du mécontentement des populations, qui exigent d'être davantage et mieux associées au sein des effectifs, mais aussi à la direction et à la mise en œuvre du travail humanitaire. Aujourd'hui, 64 000 personnes travaillent à MSF à travers le monde, et plus de 90 % d'entre elles sont des personnels nationaux, c'est-à-dire issus de l'endroit où nous intervenons.

Certaines problématiques persistent. Tout d'abord, comment avoir accès à des populations vulnérables en terrain de conflit, surtout quand des groupes radicaux hostiles interviennent dans ces conflits ? Ensuite, il faut mentionner l'enjeu, là aussi ancien, de la qualité des secours et du développement de la médecine. C'est un autre humanitaire qui est mort : l'humanitaire qui affirmait que ce n'était pas grave d'utiliser des molécules vieilles de vingt-cinq ans, en Afghanistan par exemple.

Enfin, le dernier humanitaire quasiment révolu, c'est l'humanitaire amateur, à taille humaine. Il y a certes toujours de petites structures concentrées dans un endroit précis, sur un problème donné, et qui font un travail admirable. Mais ce n'est plus aujourd'hui le tableau global de l'humanitaire. Aujourd'hui, on est en présence de très grosses ONG, MSF étant la plus imposante, dotées de méthodes quasi industrielles. L'aspect positif, c'est la capacité d'intervenir dans beaucoup d'endroits différents : MSF couvre aujourd'hui plus de 80 pays. C'était inimaginable il y a seulement vingt ans. Cette taille est synonyme de professionnalisme et de très grande compétence. L'aspect moins positif de cette évolution, c'est la bureaucratie, dont on ne peut pas être exempts lorsqu'on est une organisation multinationale de plus de 60 000 personnes. Nous dépensons beaucoup d'énergie pour éviter ces dérives bureaucratiques qui pourraient peser sur l'action. C'est un combat permanent.

Jean-Guy Vataux, de *Médecins sans frontières*

Le développement, un autre nom de la mission

Le Chapitre Général de 2012 a mis en place un Bureau Central de Développement (BCD) et élaboré une charte spiritaine ainsi que la définition des 8 objectifs de développement pour la Congrégation. Le dernier Chapitre (Bagamoyo II, en 2021) nous invite à aller plus loin, à créer, là où ils n'existent pas, des bureaux locaux de développement (BLD) et à définir un plan d'action concret au service des plus pauvres et des plus délaissés dans nos différentes circonscriptions. Nous avons senti que les choses pouvaient être différentes, améliorées ; que l'on devrait faire plus que de parler. Le thème du Chapitre, inspiré du prophète Isaïe : **Voici, je vais faire quelque chose de nouveau** (Is 43,19), invitait les confrères à relire notre charisme, l'évangélisation des pauvres (RVS 4), à prendre de mesures concrètes et à vivre de manière plus fidèle notre vocation spiritaine dans le monde contemporain. L'accent doit être mis sur des actions qui génèrent les dynamismes nouveaux et impliquent davantage les circonscriptions.

Il est question de renforcer le Bureau Central de Développement (BCD), de promouvoir une vision commune du développement en lien avec l'évangélisation, d'investir davantage dans les bureaux locaux de développement (BLD), de faciliter l'identification, la préparation et le financement de projets de confrères, d'aider et de soutenir les jeunes spiritains à adopter les meilleures pratiques d'investissement et de management de projets en vue d'assurer leur autosuffisance, de conseiller et former les

acteurs des Bureaux locaux, et de travailler à une mise en réseau des projets de développement .

Les groupes spiritains mettront en place un plan stratégique avec un Bureau Local de Développement. L'accent sera mis sur la formation du personnel spiritain de ces bureaux, sur des compétences professionnelles de salariés ou de laïcs associés spiritains. Dans les maisons de formation, on intégrera la formation à la promotion humaine intégrale et au développement aux phases de formation initiale, avec une nécessaire actualisation durant la formation continue.

Nous lançons un appel à inventer pour aujourd'hui et pour demain une réponse nouvelle aux défis de notre mission commune d'évangélisation, à entrer dans la dynamique d'une action évangélisatrice concrète.

P. Alain Mayama, supérieur général

Drame des Migrants

Une pirogue transportant 36 migrants gambiens, maliens et sénégalais (28 hommes, 6 femmes et 2 enfants) a coulé au large des côtes de Nouadhibou (Mauritanie). La plupart des passagers étaient des jeunes de 20 à 30 ans. Le bateau n'avait plus d'essence ni de nourriture... Alors qu'il tentait de rejoindre la côte, il a fait naufrage après avoir heurté un rocher. Les migrants se sont jetés à l'eau et ont nagé jusqu'aux côtes. En provenance de Gambie (à plus de 1500 km), la pirogue avait longé les côtes sénégalaises et mauritaniennes avant de faire naufrage au bout de 6 jours de navigation ; elle s'approchait des côtes marocaines pour gagner les Iles Canaries Espagnoles... Ce sont 2 à 3 pirogues qui partent ainsi chaque semaine depuis la Mauritanie.

Un autre groupe de migrants subsahariens (8 femmes et 23 hommes), guinéens et sénégalais, est parti de Nouadhibou le 22 décembre au matin pour le Maroc. Après avoir marché pendant 3 jours dans le désert, ces migrants abusés par leurs passeurs à qui ils avaient payé 300 euro chacun, ont été abandonnés au milieu du désert entre Nouadhibou et Dakhlat. Les passeurs leur ont promis de revenir les chercher, mais ils ne sont jamais revenus. Ils ont été victimes de la chaleur et de la déshydratation. *Nous avons dû boire notre propre urine pour survivre.* Tous ont commencé à ressentir une fatigue extrême, et sont entrés dans un état semblable à l'ébriété. 5 sont morts sur place. Les autres ont été sauvés, grâce à une opération aérienne de recherche et de sauvetage. Une assistance et les soins médicaux d'urgence leur ont été fournis à Nouadhibou par la Caritas locale, avec l'appui financier d'amis et de personnes de bonne volonté.

(Père Florian MBABE, spiritain, curé de Nouadhibou)

Haiti

Une étude réalisée en 2020 dénombreait 124 lits de soins intensifs dans le pays pour un peu plus de 10 millions de personnes.

En plus d'un système de santé gravement sous-équipé, Haïti doit faire face à des défis tels que la malnutrition, 80% de la population vivant sous le seuil de pauvreté selon le programme alimentaire des Nations unies. 75% de la population vit avec 2,5 dollars par jour. La situation s'est particulièrement dégradée en 2021 avec l'assassinat du président Jovenel Moïse le 7 juillet et le séisme du 14 août, qui a fait plus de 2.500 morts et disparus, détruisant de très nombreuses infrastructures. (Aleteia, 02/02/2022)

811 millions

Vous avez bien lu : 811 millions, c'est le nombre de personnes qui souffrent de la faim dans le monde et, pour la cinquième année consécutive, ce chiffre est en hausse ! Les personnes les plus touchées sont les enfants, les femmes, et plus particulièrement, les paysans et les pêcheurs. Le paradoxe est que ce sont ceux qui produisent la nourriture... qui souffrent de la faim. En cause, notamment : les Conflits, le Covid-19 et le Climat : les trois C.

Devant ce constat, Entraide et Fraternité (action de Carême) s'attaque à 3 problématiques : l'insécurité alimentaire, la lutte contre le réchauffement climatique, la pauvreté et l'exclusion sociale.

« Donnez-leur vous-même à manger » (Jésus)

Cinq toulines

La Fondation Apprentis d'Auteuil a développé une expérience originale par le lancement de Toulines, partant du principe que quelques années peuvent tout changer dans l'orientation de vie d'un jeune. Elles font que l'on bascule dans la misère ou qu'au contraire on devient « un homme debout », selon la formule de la Fondation Apprentis d'Auteuil. Depuis 2016, cet acteur majeur de la protection de l'enfance a ouvert cinq « Toulines », afin d'accompagner les jeunes qu'elle a accueillis quand ils deviennent majeurs. Ce terme de marine désigne une corde d'amarrage sur un bateau. Comme celle-ci, les Toulines, petites structures conviviales et chaleureuses, se veulent un point d'ancrage dans la vie du jeune, l'endroit où il peut trouver des conseils, ou demander de l'aide pour ses démarches.

Cette main tendue serait essentielle pour tous ces jeunes sur une ligne de crête, qui ont du mal à se repérer dans un système de solidarité souvent complexe. « *Ils peuvent très vite décrocher faute d'avoir su frapper à la bonne porte au bon moment* », reprend le coordinateur. D'ailleurs, les jeunes qui sollicitent la Touline ne sont pas forcément ceux qui, pendant leur placement, avaient été identifiés comme les plus fragiles.

D'après La Croix, 20/01/2022

NOS DEFUNTS

Mme	GERARD (Vve FORGET), Marie-Josée, le 10 février 2022, Landenne, 83 ans
Mr	VEYS, Dion, le 30 janvier 2022, Herent, 73 ans
Mr	JOYE, Eric, le 14 janvier 2022, Liège, 72 ans
Mr	GOVERNEUR, Paul, le 18 novembre 2021, Héவில், 77 ans



Le mot du Père Charles

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! »
(Saint Paul)

C'est le Père Joseph qui m'a confronté à cette parole de Saint Paul ! Le problème - je l'ai toujours dit -, « je ne suis pas tombé du cheval et je n'ai jamais entendu une voix venue du ciel ». Je n'ai pas connu une « nuit de feu » comme le Père Libermann, ni vécu un éblouissement à côté d'une colonne de Notre Dame de Paris comme Paul Claudel...

J'ai rencontré des confrères, d'autres prêtres, des laïcs... qui avaient vécu « quelque chose » qui les a marqués pour le reste de la vie ; j'ai eu des contacts avec le Renouveau charismatique ; j'ai vécu à Gentinnes une retraite avec le Père Tardif et une séance de guérisons avec lui à Genk... « spectaculaire ! ». Mais depuis septembre 1952 (mon entrée à Gentinnes) et jusqu'aujourd'hui comme « un simple tâcheron de la foi », je suis prêt à chanter avec Pia (je crois...) : « Non, je ne regrette rien ! »

Entre parenthèse : je vis depuis plus de trente ans dans un presbytère avec un grand jardin (mon paradis à moi !) ; je viens d'avoir 83 ans. *Hier j'y ai travaillé et j'ai senti que j'étais faible*, et que je le resterai définitivement ! » (fermons la parenthèse).

Revenons à saint Paul. C'est une de ses paroles que j'avais choisie comme « parole-souvenir » sur l'image de ma première messe : « **Malheur à moi, si je n'évangélise pas !** »

J'ai dû mal commencer ! L'institutrice de mon village a trouvé que mes homélies étaient plutôt négatives. Il faut dire que je suis devenu prêtre au temps de la « vieille Eglise » (de 1960-68), au temps du Concile, dont le renouveau ne nous a atteints que bien plus tard...

Entre autres, au cours de cette retraite du renouveau charismatique avec Monseigneur Matthieu et Georgette Blaquièrre, à laquelle j'ai fait allusion la fois dernière : à la fois dans l'œuvre de notre sanctification personnelle et la mission d'annoncer la Bonne Nouvelle il s'agit non pas de « l'œuvre pour le Seigneur » mais de « l'œuvre du Seigneur » !

« **Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort !** »

Dans la liturgie du 6 février, Jésus nous redit : « **Venez à ma suite, et Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes !** » (version Saint Marc 1, 17 TOB)

Ils l'ont suivi !... Jusqu'au jardin des oliviers et, sauf un (qui ?), ils ont « craqué » (j'aurais été parmi eux). Mais Jésus les avait avertis : « *Je vous ai dit la vérité : c'est votre avantage que je m'en aille ; en effet, si je ne pars pas, le Paraclet ne viendra pas à vous ; si, au contraire, je pars, je vous l'enverrai !* »

Et il le leur a envoyé, et plus rien n'a pu les arrêter. Saint Paul, il l'a renversé sur le chemin de Damas, il l'a retourné comme une crêpe ! « *Je vis..., mais ce n'est pas moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi !* »

Eux, ils se sont trouvés dans un monde « **non-christianisé** », nous dans un monde de plus en plus « **dé-christianisé** »...

Lui, Jésus, n'a pas changé ; il nous dit encore et toujours : « **Allez donc : de toutes les nations faites mes disciples. Et moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde !** »

Lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort ! ...et joyeux dans l'espérance !

Père Charles